

Section IV : Jésus et le maître de Justice des Esséniens / Jésus vu par le Talmud / Rôle et place de Jean-Baptiste dans le sabéisme / Autres analyses comparatives

4.1. Un petit tour chez les Esséniens / Les grands événements associés au calendrier chrétien / Un retour chez les Esséniens

Les Esséniens ayant eu, parmi leurs membres, d'après Flavius Josèphe, un certain Menahem (en français le Consolateur), si l'on tient compte également du fait :

- que certains savants [note a] ont, après avoir étudié les Manuscrits de la Mer Morte, décidé que la notion même de Consolateur figurait dans ces documents ;
- que cette notion de Consolateur était attachée, dans ces documents-là, d'après ces mêmes savants, à un Messie Souffrant, plutôt qu'à un Messie au profil lumineux (puisque c'est ainsi qu'il apparaît au chapitre 53 du Livre d'Esaïe/Isaïe),
- que Menahem (en français le Consolateur) était, dans la religion musulmane, Mohamet en personne, durant sa venue au monde [note b],

on peut conclure, de tout cela, et notamment des travaux du professeur Knohl, que Jésus était une sorte de prolongement, sous une forme subrogée, ou supra-mondaine (ici dans sa version sabéisée), de ce Menahem qui, en tant que Consolateur membre de la tribu des Esséniens, avait été tué, après la mort d'Hérode le Grand en moins 4, par les soldats romains, après avoir été expulsé du Sanhédrin avec ses disciples, durant la révolte qui suivit la mort d'Hérode le Grand [b].

[Note a : voir, à cet égard, le résumé des travaux du professeur Israël Knohl tels qu'on peut les lire, en français, sous le site <http://jesussimplement.free.fr/dossier-textes/Divers/Israel-Knohl-l-autre-Messie.htm>]

[Note b : voir, à cet égard, et sur les autres éléments mentionnés ici, le contenu du site <http://atil.ovh.org/noosphere/paraclat.php>]

Et si l'on respecte, terme par terme, les fonctions sabéennes des principaux personnages de la secte des Esséniens d'un côté, et celle de Jésus de l'autre, on peut considérer que le Maître de

Justice des Esséniens et le Messie Jésus étaient tous les deux, en leur expression sabéenne, le soleil (avec un bémol, s'agissant du Maître de Justice, si celui-ci était, en son expression sabéenne, la planète Saturne), comparé à un Consolateur Essénien et à un Consolateur Biblique qui étaient tous les deux, en leur expression sabéenne, la planète Mercure, elle-même incarnant l'Esprit Saint qui était chargé de consoler les membres de la secte divine de la perte, ou disparition, d'un Maître de Justice qui était lui-même le Soleil (une consolation que les Chrétiens d'aujourd'hui commémorent sous le nom de Pentecôte).

Et si chacun sait que trois jours séparent, dans les fêtes chrétiennes, le Vendredi Saint, jour de la Crucifixion de Jésus, du Dimanche de Pâques, jour de la Résurrection de Jésus en Christ ; et que quarante jours séparent la Pâques chrétienne de l'Ascension de Jésus au ciel, les cinquante jours séparant cette même Pâques de la Pentecôte, s'expliquaient, quant à eux, de la manière suivante, sur le plan sabéen :

Quand Jésus avait été crucifié, il était, en son expression sabéenne, un soleil qui se situait sur la frontière séparant, du côté de la constellation du Taureau, la partie non dense de la partie dense associée à la Voie Lactée.

Quant à l'Ascension de Jésus, elle s'était accomplie quand le soleil incarné par lui avait rejoint (nous étions alors en l'année +30) [note a] la planète Saturne (expression du Père, ou du Dieu Père), à la sortie de la partie dense de la Voie Lactée située du côté de la constellation des deux Gémeaux (étant précisé que les Anciens - qui étaient, ici, des sabéistes - ignoraient, dans leurs observations faites à cet instant précis, les nuages non denses de la Voie Lactée située côté Gémeaux).

[Note a : si l'Église a situé l'Ascension quarante jours après la Résurrection, dans le sabéisme, ces deux événements coïncidaient sur le plan de la position du soleil sur le planisphère céleste. Et si, de plus, on considère que le soleil rejoignait, en s'asseyant à sa droite, la planète Saturne en guise de Père, il se trouve que l'Ascension avait eu lieu avant (ici en termes annuels) la Crucifixion, puisque la première nommée avait eu lieu en l'année +30, et la seconde nommée en l'année +32]

Quant à la Pentecôte, elle correspondait, si l'on se reportait à l'année suivant celle où s'était déroulée l'Ascension du soleil dans un ciel qui, en son expression sabéenne, débutait après la partie dense de la Voie Lactée située côté Gémeaux, cette Pentecôte, disions-nous, correspondait, sur le plan sabéen, au fait que la planète Mercure était venue « consoler » (d'où son surnom de Menahem) les autres planètes lorsque celles-ci se situaient

déjà, au moment de pleurer une disparition du soleil qui avait eu lieu l'année d'avant, dans le grand ciel bleu dont nous venons de parler.

Si, à partir de là, on prend le calendrier annuel, associé aux fêtes chrétiennes, comme base de référence, cela revient à dire que la Pentecôte fut, dès le début, célébrée après l'Ascension, laquelle fut célébrée, à son tour, dès le début, après la Crucifixion de Jésus et sa Résurrection en Christ.

Quant aux acteurs eux-mêmes, ayant participé à de tels événements, si la Crucifixion de Jésus et son Ascension au ciel se réfèrent au Soleil de Justice cher à une secte (appelons-là comme on veut : ébionite, nazôréenne, etc.) qui était de même essence que la secte des Esséniens, il se trouve que le Consolateur, ou Paraclét (en hébreu : Menahem), se réfère à lui, à la planète Mercure au lieu de se référer au Soleil (elle-même, planète Mercure, représentant l'Esprit Saint dans le cadre d'une Trinité Chrétienne dont les deux autres membres étaient Dieu le Père, ou le Dieu Père, sous les traits de la planète Saturne, et Son Fils Unique sous les traits du Soleil de Justice).

Et puisque nous avons bifurqué, à nouveau, vers les Esséniens, on retrouve, dans les textes de Qumran, une allusion indirecte à l'épisode de la crucifixion de Jésus (ce qui ne veut pas dire - il est bon de le souligner - que Jésus eût vécu à l'époque où ce récit prenait place sur le plan historique).

Le texte que nous allons reproduire ci-après, et qui tend à prouver pareille assertion, est tiré du livre intitulé *Les Manuscrits de la Mer Morte*, de Michael Wise, Martin Abegg, Jr. et Edward Cook, traduit de l'anglais [Etats-Unis] par Fortunato Israël ; collection Tempus, Edition Perrin 2003) :

Voici son contenu, qu'on peut lire à la page 39 :

...

Un nouveau texte au moins a donc créé une grande surprise. Mais, comme il advient souvent avec les découvertes, cela nous a conduits à jeter sur les anciens documents un regard neuf. L'un d'eux, le Commentaire de Nahum, fut déjà publié dans les années 50. Les premiers membres de Qumran aimaient à scruter les anciennes prophéties de la Bible hébraïque pour y chercher les présages de leur propre histoire. Le commentaire sur le prophète Nahum, trouvé dans la grotte n° 4 (texte n°21), est une manifestation de cette quête. C'est le premier manuscrit publié renvoyant à des personnages historiques identifiables. L'un d'eux est Alexandre Jannée, le « Lion de la colère ». Selon l'auteur, Alexandre « avait coutume de pendre les hommes

vivants [... blanc...] autrefois en Israël, car à celui pendu vivant à un arbre [s'applique [le verset] : « Vois, Je suis contre [dit le Seigneur des armées] » (frag. 3-4 1:7-9).

Dans ce texte, le Lion de la Colère était, sur le plan sabéen, une planète Jupiter en train de pendre, à un arbre, un personnage qui, dans le Nouveau Testament, était le Messie Soleil, prouvant par là que l'arbre lui-même était représenté par la partie dense de la Voie Lactée située côté Taureau Gémeaux.

Et parce que « le dieu des armées » (qui était représenté, en son expression sabéenne, par la planète Jupiter), se situait « tout contre » [le pendu], cela signifie, si ce dernier était le Soleil de Justice, que la planète Jupiter et le soleil était en conjonction, ou en quasi conjonction, à cet instant, sur le seuil de la partie dense de la Voie Lactée située côté Taureau Gémeaux.

Pour en revenir aux deux sites internet auxquels nous nous sommes référé tout à l'heure, le premier nommé rapporte, en ces termes, les paroles qu'Israël Knohl, directeur du département biblique à l'Université hébraïque de Jérusalem, tient à propos du Meneham messénien, et qu'il considère, lui, comme l'ancêtre de Jésus en tant que Messie :

A l'encontre des assertions de la recherche néo-testamentaire qui dénie la réalité historique de l'affirmation par Jésus de sa messianité (Bultmann par exemple), il [Israël Knoh] affirme que Jésus s'est réellement perçu comme le Messie et qu'il s'attendait vraiment à être rejeté, tué et à ressusciter après trois jours, parce que c'était précisément ce que l'on croyait être arrivé à un leader messianique ayant vécu une génération avant lui, Menahem l'Essénien, encore appelé le Messie de Qumran. Tout en étant au fond de lui profondément hostile aux Romains, Menahem était l'ami du roi Hérode qui gouvernait par la grâce des Romains, et occupait des fonctions judiciaires. Il menait en fait une double vie.

Ce discours de Knohl doit s'inscrire dans une perspective plus large, et qui repose, ici, sur la conception même que les Esséniens se faisaient de la religion.

A cet égard un commentaire instructif se lit dans le livre de Salomon Munk (cf. op. cit.), et qui a trait ici à l'avenir de l'âme humaine :

La doctrine des Esséniens sur la permanence de l'âme humaine est conforme à celle des Pharisiens; il résulte d'un passage de Josèphe qu'ils s'exprimaient à cet égard dans un langage figuré, car il n'est pas possible que les Esséniens aient entendu à la lettre ce que Josèphe leur fait dire sur le séjour des âmes après la mort [Guerre des Juifs, II, 8,

11]. « L'âme, disaient-ils, descendue de l'éther le plus subtil et attirée dans le corps par un certain charme naturel, y demeure comme dans une prison; délivrée des liens du corps, colonie d'un long esclavage, elle s'envole avec joie. Les âmes des bons vivent dans un lieu au delà de l'Océan, où il n'y a ni pluie, ni neige, ni chaleur, qui les incommode, et où l'on ne sent que le souffle d'un doux zéphyr; celles des méchants sont reléguées dans un réduit sombre et froid, où elles sont livrées à un supplice éternel ».

On a vu plus haut que les Esséniens attachaient une grande importance aux noms des anges, et qu'ils avaient des doctrines particulières dont ils faisaient mystère et qui ne pouvaient être communiquées qu'aux membres de leur secte. Rien n'a transpiré de leurs mystères dans les écrits de Josèphe et de Philon; mais il est plus que probable que les livres plus récents des Kabbalistes nous retracent, en grande partie, les doctrines mystiques et métaphysiques des Esséniens, et l'existence en Judée des divers éléments de la Kabbale s'explique d'une manière très-satisfaisante par les liens qui rattachaient les croyances et doctrines esséniennes aux traditions pharisiennes d'un côté, et de l'autre aux spéculations et à la vie contemplative des philosophes juifs d'Égypte.

4.2. La doctrine de l'immortalité de l'âme, à l'aune du sabéisme

Le problème que Salomon Munk soulève, en parlant des Mystères des Esséniens, et sur lequel il bute, comme d'ailleurs un Israël Knohl et tous les autres érudits, est que probablement ces Esséniens étaient des sabéistes.

Cela signifie, par conséquent, que l'âme des morts à laquelle ils faisaient allusion, était non seulement de même essence que l'âme des morts chère aux anciens Égyptiens ainsi qu'à ces Platoniciens qui, en des temps plus récents, leur avaient emboité le pas (chose que savent, ou savaient d'ailleurs, du temps de leur vécu à eux, les savants cités ici), mais qu'en plus - et c'est là tout ce qui compte ici - les anges étaient eux-mêmes, sous la forme des planètes du système solaire, la version subrogée des hommes vivant sur terre.

Quand donc certains auteurs préoccupés de ces questions, nous racontent que les Anges formaient une classe intermédiaire entre Dieu et les hommes, un pareil discours peut s'interpréter de deux manières différentes : ou bien l'on postule que l'âme des hommes se réincarnerait dans de tels anges, après leur mort terrestre ; ou bien, autre variante, on considère que les anges eux-mêmes étaient des Éons divins qui avaient perdu leur statut au moment de s'enfermer dans des corps qui, en appartenant, ici, à des humains, font que ceux-ci étaient doués d'esprit.

Mais ce n'est là, une fois encore, qu'une interprétation intellectualisée d'un discours qui, en sa pureté originelle, consistait à voir, dans les Éons divins (ou anges), les planètes avant leur immersion au sein de la Voie Lactée située côté Taureau Gémeaux.

Même constat quand les âmes damnées crépissaient pour les siècles des siècles dans le monde des enfers, comparées à des âmes pures qui avaient atteint, vu leur pureté, le paradis des âmes : un fois pareil discours épuré de tout le décorum, il consistait à dire (sans d'ailleurs le dire explicitement, puisque le sabéisme a toujours été une affaire d'Initiés), que les damnés de la Terre étaient, dans l'esprit des sabéistes, telle ou telle planète, durant sa traversée de la partie dense de la Voie Lactée située côté Taureau Gémeaux, et qui donc éprouvait les pires souffrances à cette occasion (étant précisé que des morts qui gémissent, cela a tout de même meilleure allure que des morts qui ne disent pas un mot !), comparés à des rédemptés qui étaient ces mêmes planètes, ou d'autres, une fois celles-ci parvenues dans le grand ciel bleu situé après la Voie en question.

Et parce que nos sabéistes avaient divisé le planisphère céleste en deux grands espaces : le ciel d'un côté (représenté par le bleu du planisphère céleste), et la terre de l'autre (représentée, elle, par la Voie Lactée - une Voie perçue ici du côté du Taureau et des deux Gémeaux), cela signifie que les planètes étaient des Éons divins, autrement dit des Anges, autrement dit encore des parcelles divines composées d'éther (du mot grec - ici francisé : aether) [parcelles divines que les anciens Juifs avaient appelés Elohim] ; et cela signifie aussi que ces planètes quittaient le grand ciel pour la terre chaque fois qu'elles pénétraient dans la partie non dense de la Voie Lactée située côté Taureau Gémeaux ; et qu'après avoir fait cela, elles quittaient la surface de la terre pour l'Inframonde au moment de pénétrer dans la partie dense de la Voie Lactée située côté Taureau Gémeaux.

Et parce que la ligne de l'Écliptique, tour à tour, monte entre les constellations du Capricorne et du Cancer, et descend entre les constellations du Cancer et du Capricorne, les planètes jouaient les alpinistes au moment de traverser la zone comprise entre les constellations du Bélier et du Cancer, d'où l'expression Ascension, au moment où le Soleil de Justice rejoignait son Père au ciel éternel (lequel ciel était représenté, ici, par le grand ciel bleu débutant après la Voie Lactée située côté Gémeaux).

Tout cela pour dire que les Éons parfaits qui, jusque là, vivaient au Jardin d'Éden (appelé Plérôme par les Gnostiques Chrétiens),

s'enfermaient dans un corps (i.e. la Voie Lactée située côté Taureau Gémeaux) qui faisaient d'eux, à cet instant, des créatures mortelles.

Et ces mêmes planètes de redevenir des Éons divins (ou des atomes d'éther, ou des anges) une fois qu'elles s'étaient dépouillées de cette enveloppe charnelle que constituait, pour elles, la Voie Lactée située côté Taureau Gémeaux, cette Voie qui faisait d'elles, planètes du système solaire, des créatures mortelles sous les traits d'hommes et de femmes, chaque fois qu'elles la traversaient de part en part, avant de regagner le grand ciel bleu situé au-delà, lequel retour avait valeur de Rédemption pour ces hommes et ces femmes qui avaient été punis par Dieu pour avoir écouté le Serpent de la Création plutôt que Lui-Même, et qui, à cause de cela, avaient perdu cette nature divine qui faisait d'elles, au départ, des créatures semblables à Dieu.

A cette aune-là, quand Dieu avait expulsé Adam et Ève du Jardin d'Éden, ce même Dieu était une planète (qu'il s'agît de Saturne ou de Jupiter), qui se tenait, en compagnie des planètes Mercure (expression du Premier Homme) et Vénus (expression de la Première Femme), au sein d'un Plérôme (autre nom : le Jardin d'Éden) qui renvoyait lui-même au bleu du planisphère céleste situé au dessous des Pléiades.

Et si Dieu était autre chose qu'une planète, il était, en son expression sabéenne, la constellation de Persée.

Mais si Dieu était cela, cela signifie que quand Jésus s'asseyait à la droite du Père, une fois monté au ciel, ce Père-là était, en tant que planète Saturne, d'une autre nature, sur le plan sabéen, que le Dieu créateur de l'Univers.

Et si, mis à part cela, on considère que la planète Saturne était représentée, à la naissance de Jésus, par Joseph - l'époux de Marie -, cela signifie que Jésus, en retournant vers son père, au terme de son Ascension, en l'année 30, retournait vers un père qui était humain sous le nom de Joseph, et divin sous le nom de Père Éternel.

Et puisque nous étions ici avec l'Ascension de Jésus, une pareille ascension, dans la mesure où elle s'identifiait, s'agissant du Soleil de Justice nommé Jésus, à son passage au sein du Monde des Morts (étant précisé que les planètes continuent de monter, durant leur déplacement le long de long de la ligne de l'Écliptique, durant leur traversée de la Voie Lactée située côté Taureau Gémeaux), une pareille ascension, dis-je, est plus facile à

intégrer, lorsque Jésus était un être humain en chair et en os, que dans le cas contraire.

En effet, si, comme chacun sait, Jésus était né homme avant d'être crucifié, une fois adulte, et avoir ressuscité du Monde des Morts après sa crucifixion, cet homme-là avait dû, précisément, ressuscité dudit Monde pour prouver à ses disciples qu'il était le Fils de Dieu.

La suite, nous la connaissons après avoir lu les Evangiles (lesquels d'ailleurs ne présentent pas tous la même version des faits après la résurrection) : Jésus, une fois ressuscité du Monde des Morts, s'était rassemblé, une dernière fois, avec ses disciples, afin, entre autres, de les enjoindre de propager Sa bonne Parole (qui était également celle de Son Père - ce Dieu Bon et Juste qui avait créé les cieux et la terre- au reste du monde). Et après avoir fait cela, il avait pris congé d'eux en s'élevant dans les cieux (non sans s'être installé à la droite du Père, à cet instant, après monté sur les nuées du ciel).

Or si un pareil discours était parfaitement clair, lorsque l'on regardait Jésus comme un homme qui avait ressuscité et était monté au ciel, après avoir été crucifié, les choses, une traduites sur le plan sabéen, étaient infiniment plus compliquées.

Car là, les cartes célestes établies par les logiciels d'astronomie montrent que l'Ascension du Soleil avait eu lieu en l'année +30 (en raison, ici, de la position de la planète Saturne, expression du Père, ou du Dieu Père), alors que sa Crucifixion avait eu lieu, elle, en l'année +32 (en raison, là de la position, sur le planisphère céleste, d'une planète Jupiter qui était représentée par Pilate, le représentant de l'empereur romain dans la Palestine de l'époque).

A ce niveau-là, par contre, le Jésus en chair et en os ne pouvait pas, tout divin qu'il fût, accomplir un pareil exploit (à savoir : faire son ascension au ciel avant d'avoir été crucifié et avoir ressuscité).

Certes, on peut nous objecter, après avoir lu ces lignes, que le récit sabéen établi par nous était une chimère, puisque tous les Evangiles étaient d'accord pour dire que toute la séquence selon laquelle Jésus avait été crucifié, puis avait ressuscité après trois jours, puis était monté au ciel quelques jours plus tard (sous-entendu : après qu'il se fût rassemblé, une dernière fois, avec ses disciples et apôtres, et qu'il eût pris congé d'eux), toute cette séquence avait eu lieu durant la même année.

Mais supposons maintenant que le récit sabéen n'était pas une chimère de notre part.

Cela signifie alors que toute la scène de la Passion avait été surajoutée à un document de base qui ne parlait, lui, que de l'Ascension du Messie Soleil, ou, ce qui revient au même, de son Élévation dans les cieux.

Si, en d'autres termes, l'Ascension du soleil, dans le ciel, équivalait à sa propre Résurrection (ici en tant que soleil ayant quitté la Voie Lactée située côté Gémeaux après avoir traversé la Voie Lactée située côté Taureau Gémeaux - étant précisé que ce soleil continuait de s'élever, sur le planisphère céleste, au moment de traverser ce Monde des Morts qu'était la partie dense de la Voie Lactée située côté Taureau Gémeaux), il se trouve que, dans une religion faite par et pour des êtres humains, une fois que le Messie Jésus, être humain en chair et en os, était monté au ciel, il ne redescendait pas sur terre afin de remonter au ciel une seconde fois - en l'occurrence après avoir ressuscité du Monde des Morts (sauf, bien entendu, si l'on croit au phénomène de la réincarnation).

Ou alors, si c'est le cas ; si, en d'autres termes, le Messie devait revenir sur terre, ce sera pour y instaurer l'empire de 1000 ans dont nous parlaient les Chiliastes.

Reste à préciser que ce genre de discours avait ses origines dans un mazdéisme montrant que le grand Ahura Mazda avait régné pour l'éternité, après avoir dominé Ahriman durant son tournoi de type eschatologique avec lui.

Durant ce tournoi, le dieu et le démon s'étaient disputé la gouvernance de l'univers, et l'avaient, effectivement, gouverné, ou bien séparément, ou bien ensemble - en dominant (ou non) l'adversaire, chacun à son tour - avant qu'Ahura Mazda ne l'emportât définitivement, durant le combat qu'il opposait à ce dieu démon Ahriman qui était au départ son demi-frère jumeau.

Dans le cas de Jésus, par comparaison, sa crucifixion avait été ressentie d'une manière très douloureuse, par ses disciples, ne serait-ce que parce qu'il avait montré, de son vivant, des qualités (et notamment une capacité à faire des miracles) démontrant aux apôtres qu'il était le Messie.

Or cet homme-là avait été si grand, de son vivant (au point de donner sa vie, sur la Croix, pour le bien des hommes), que ses

disciples, au lieu de le faire vivre éternellement par la simple force de leur mémoire (autrement dit en se rappelant quel homme fantastique il avait de son vivant), témoigneront qu'il avait effectivement ressuscité du Monde des Morts, après sa crucifixion.

Et même ceux qui ne l'avaient point connu, de son vivant, témoigneront qu'il était, effectivement, par cet acte extraordinaire, voire même unique, le Fils de Dieu (et donc d'une nature divine à l'image du Père).

La preuve : Paul de Tarse, qui n'avait point connu Jésus de son vivant, et qui même poursuivra les premiers Chrétiens, après la mort de Jésus, apprendra à connaître le Ressuscité durant son déplacement vers Damas, quand il entendra, en songe, Jésus s'adresser à lui, en lui lisant : « Paul, pourquoi me persécutes-tu ? »

Et depuis que Jésus s'était installé à côté de son Père, dans les cieux, ceux qui, sur terre, étaient devenus des Judéo-Chrétiens, attendaient son retour, sur cette même terre, afin que soit accompli, dès cet instant, et pour les siècles des siècles, le Royaume de Dieu.

Et à ce niveau, également, une différence existait entre les discours réel et sabéen :

Dans le sabéisme, Jésus était un soleil qui était monté au ciel après avoir traversé la Voie Lactée située côté Taureau Gémeaux.

Pour bien comprendre la chose, il faut se souvenir que nous étions sur un planisphère céleste où les planètes ne cessent de se déplacer, le long de la ligne de l'Écliptique, et où, durant ce déplacement, le soleil et les autres planètes effectuaient (si l'on se transportait à l'époque de l'Antiquité) leur ascension, chaque fois qu'elles se déplaçaient entre les constellations du Capricorne et du Cancer (et, par conséquent aussi, chaque fois qu'elles traversaient, durant ce trajet-là, la Voie Lactée située côté Taureau Gémeaux).

Et parce que le soleil était, de toutes les planètes, la première, l'année de son Ascension au ciel, à avoir fait un tel parcours, il se trouve que le Chiliasme consistait, dans le cas particulier, au retour du Messie Soleil (après un tour quasi complet, de sa part, sur le planisphère céleste) dans cette Voie Lactée située côté Taureau Gémeaux où demeuraient encore, pour ce qui les concerne, les autres planètes.

Or pareil retour, du soleil, en ce lieu, était censé s'accompagner d'une Juste Récompense pour celles des planètes qui s'étaient bien comportées, et d'un Juste Châtiment pour celles qui s'étaient

mal comportées (étant précisé que les premières accompagneront le soleil à l'extérieur de la Voie Lactée située côté Gémeaux, comparées à des secondes qui demeureront, elles (sous-entendu : pour l'éternité) dans cet Inframonde (ou enfers de la Terre) qu'était, sur le planisphère céleste, la partie dense de la Voie Lactée située côté Taureau Gémeaux.

Mais là est la différence avec la théologie chrétienne : dans cette dernière, le Messie étant un homme, celui-ci, afin de montrer sa divinité, devait ressusciter (ici après avoir été crucifié) avant de rejoindre son Père au Ciel Éternel.

Et si l'on part du principe, en suivant cette théologie, que Jésus, une fois né, était le Sauveur venu rédempter, par sa propre mort sur la Croix, l'humanité, depuis le Pêché Originel (ou, ce qui revient au même, depuis que le Premier Homme et la Première Femme avaient chuté à l'extérieur du Jardin d'Éden), il se trouve que dans la religion des Esséniens et des Mazdéens, le Messie, une fois revenu parmi les hommes, devait châtier les Méchants et épargner les Justes - comme d'ailleurs on peut le lire, à propos du rôle de Jésus lui-même, en tant que Messie, dans le Livre de l'Apocalypse.

Reste à préciser que cette lutte, entre le Bien d'un côté, et le Mal de l'autre, ne consistait pas, au départ, à opposer des hommes bons, car écoutant la Parole de Dieu, à des hommes mauvais, car écoutant le ou les démons.

Au départ, nous étions en présence d'un Dieu Créateur du monde (son nom était, dans l'ancien Iran, Ahura Mazda) qui incarnait le Bien, face à un Démon (son nom était Ahriman) qui, en symbolisant le Mal absolu, s'opposait à la Création du Monde voulue par le premier nommé.

En d'autres termes, une guerre - ici de type eschatologique - opposait le Dieu Créateur et ses partisans d'un côté, au démon et les siens de l'autre.

Quant aux auteurs de la Bible, après nous avoir expliqué, en quelques lignes, au tout début du Livre de la Genèse, que le Monde avait été créé en Sept Jours, ils nous raconteront l'histoire de ce premier homme qui, au lieu d'écouter Dieu, écouta la Serpent (et donc Satan), et qui, à cause de cela, perdit sa divinité originelle (d'où « la Chute des Anges », pour employer une expression que chacun comprend).